

Petit lexique toponymique de Grande-Vallée et de Petite-Vallée

Marc-Antoine Dufresne

Volume 54, numéro 1 (188), avril-juillet 2017

Une toponymie unique !

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85311ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dufresne, M.-A. (2017). Petit lexique toponymique de Grande-Vallée et de Petite-Vallée. *Magazine Gaspésie*, 54(1), 36–38.

Petit lexique toponymique de Grande-Vallée et de Petite-Vallée

À l'instar de nombreuses localités gaspésiennes arborant des toponymes colorés et originaux, les villages de Grande-Vallée et de Petite-Vallée sont riches de lieux-dits aux noms témoignant de l'histoire et de la géographie du territoire. Routes, anses, cours d'eau et autres noyaux villageois portent des noms aux origines profondément ancrés dans le passé.

◆ Marc-Antoine Dufresne

Grande-Vallée

Parcourons d'ouest en est cette portion du littoral nord de la péninsule en explorant son patrimoine toponymique, à travers les prismes de l'histoire, de la géographie, de l'ethnologie et de la généalogie.

Grande-Vallée



Vue panoramique de Grande-Vallée.

Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Cornélius Brotherton.
P141-1-5-22-24

Grande-Vallée doit sa dénomination à sa géographie singulière; une large vallée très fertile formée par la rivière. C'est sous l'appellation de Grande-Vallée-des-Monts qu'est concédée une seigneurie à François Hazeur, en 1691. Louis Jolliet inscrira « Ge Vallée » sur une carte de 1699, tandis que le cartographe Bellin

indiquera « Grande Vallée » en 1744. Le fondateur de l'endroit est Alexis Caron, débarqué avec sa famille à l'automne 1842.

Côte du Courier

Bien avant la construction de la route reliant Grande-Vallée et Rivière-Madeleine, cette petite côte était la porte d'entrée du village pour les voyageurs qui parcouraient la côte gaspésienne à pied, par les plains.

Les postillons Barthélémy Robinson, Timothée Auclair, Irénée Pelchat et leurs successeurs chargés de la difficile tâche de livrer le courrier sur le littoral nord, empruntaient ce petit chemin. L'appellation « Côte du Courier » date du mitan du 19^e siècle, au moment où Robinson, Auclair et Pelchat étaient « porteurs des malles de sa Majesté » entre Sainte-Anne-des-Monts et Rivière-au-Renard.

Le Noroît

Le mot noroît (nourouais dans le langage populaire) désigne le vent venant du nord-ouest. À Grande-Vallée, il s'agit du secteur situé à l'ouest de la rivière Grande-Vallée. Les premières familles à s'y être fixées furent celles d'Étienne Fournier en 1843, puis de Joseph Gamache quelques années plus tard. Les familles Chicoine, Coulombe, Minville, Larrivée, Francoeur, pour ne nommer que celles-ci, vinrent par la suite s'y établir.

La Colonie

La Colonie, aussi appelée Val-d'Esdras, Vallée-d'Esdras et Grande-Vallée-des-Monts, est située au sud du noyau villageois et se veut un hameau longeant la rivière Grande-Vallée. Au milieu des années 1930, les terres de l'arrière-pays de Grande-Vallée, alors propriétés d'une compagnie forestière, sont rétrocédées à la population grâce à Alexis Bujold, curé de l'époque, et Esdras Minville, fils du village, éminent sociologue, économiste et premier directeur canadien-français des HEC de Montréal. Dans la foulée des mesures favorisant le retour à la terre, mises de l'avant par le gouvernement provincial pour enrayer les difficultés économiques de la Grande Dépression, des lots sont mis à la disposition des colons, des hommes mariés d'ici ou d'ailleurs, qui s'engagent à les défricher et à les cultiver.

Ruisseaux et coulées

De nombreux affluents de la rivière Grande-Vallée témoignent du passé industrialo-forestier de l'endroit. En effet, une demi-douzaine de ruisseaux

et coulées portent le nom de travailleurs forestiers, employés de la Dominion Lumber co. au début du 20^e siècle, dont la plupart étaient contremaîtres de chantiers. Le ruisseau André (pour André Chrétien), le ruisseau Bonneau (pour Elzéar Bonneau), la coulée à Luc (pour Luc Landry) et la coulée à Mailloux (pour Jean-Baptiste Mailloux) en sont quelques exemples.

Cap des Soeurs

Le cap des Soeurs désigne la falaise d'où surplombe l'église, le cimetière et l'école primaire, jadis le couvent. Les religieuses du Saint-Rosaire, les Soeurs de Saint-Paul-de-Chartes de même que les Ursulines y ont enseigné pendant de nombreuses années.

Anse à Collin

Bien plus qu'un nom qui réfère à une des petites baies du village, l'anse à Collin est aussi un secteur où se sont enracinées plusieurs familles dès la fin des années 1840. Elle doit son nom à Charles Collin, un des premiers résidents de l'endroit. Magnymontois de souche comme la plupart des autres pionniers de Grande-Vallée, Collin et son épouse Geneviève Avoine sont arrivés au début des années 1850. Ils vendent leur terre à Marcel Côté et quittent définitivement leur anse en 1856 pour s'installer à Sainte-Anne-des-Monts.

Anse des Gagné

À l'est de la localité, l'anse des Gagné doit son nom à Ferdinand Gagné, père de la lignée familiale des Gagné de Grande-Vallée. Ce dernier s'est d'abord installé avec sa famille à l'ouest de



Le lot 13 de la colonie de Grande-Vallée, 1942.
Photo : G. Beaulieu, BAnQQ, E6, S7, SS1, P9591

la rivière à la fin des années 1850. Sa femme Éléonore Richard était la soeur d'Augustin Roméric et d'Irénée Richard, arrivés simultanément au village. Après quelques années passées au Noroît, Ferdinand Gagné se voit concéder une terre à l'est et il donna son nom à l'anse où ses embarcations devaient mouiller. Gagné est décédé à Québec quelque trente ans après son établissement à Grande-Vallée. Ses fils Charles et Pierre Célestin ont contribué à la perpétuation de ce patronyme.

Anse à Mercier

L'anse à Mercier est située juste à côté de l'anse des Gagné. Cette petite baie évoque le souvenir d'un autre pêcheur venu s'installer temporairement à cet endroit au cours des années 1840-50, soit un dénommé André Mercier. Celui-ci n'a laissé aucune descendance à Grande-Vallée.



Spécialités: livres, papeterie, photocopies, cartes sportives

168, de la Reine, Gaspé, G4X 1T4 Tél.: (418) 368-5514

Petite-Vallée



Comme pour le village voisin, Petite-Vallée doit son appellation à la vallée de petite taille, au creux de laquelle coule une rivière. Le toponyme apparaît sur une carte de Bellin en 1754, sous la forme anglaise de Little Valley. Les premiers habitants permanents, Georges Brousseau et François Boulet, sont arrivés en 1858.

Longue Pointe

À l'entrée ouest du village, la Longue Pointe est une sorte de péninsule s'avancant dans le fleuve. Cette langue de terre où est situé aujourd'hui le Théâtre de la Vieille Forge, est habitée depuis les années 1860. Régis Roy et sa femme Émilie Brochu sont les premiers à y installer leurs pénates. Leur gendre Narcisse LeBreux s'y fixera avec sa famille en 1877.

Mont Didier

Appellation contemporaine, le mont Didier réfère à la montagne à laquelle est adossé le village, et sur laquelle Didier LeBreux planta une croix à l'occasion de l'Année Sainte de 1950. Le luthier autodidacte et violoneux

Didier LeBreux, est le fondateur d'une lignée de musiciens, de comédiens et de chanteurs.

Jeu de babine

Le Jeu de babine est le « deuxième rang » de Petite-Vallée, sis entre le village et l'ancienne colonie Saint-Thomas-de-Cloridorme. Deux théories peuvent expliquer ce toponyme original. En premier lieu, on raconte qu'à une certaine époque, la forêt y était si dense que les aulnes frappaient les babines des gens qui y circulaient. L'autre théorie, beaucoup plus romantique, fait état des amoureux qui allaient se réfugier dans ce secteur peu habité, pour... s'embrasser !

Côte à Jean-Lachance

La côte à Ti-Jean-Lachance est située à l'est du village. C'est au pied de cette pente que Jean Lachance s'est installé après son mariage avec Wilhelmine Brousseau en 1883. La tradition orale nous rapporte que Jean Lachance, originaire de Montmagny, aurait été tenté par l'aventure gaspésienne et qu'il aurait quitté la Côte-du-Sud à pied, en

Le havre de Petite-Vallée avec son quai et ses bateaux de pêche, 1934.

Photo : Musée de la Gaspésie. Collection Chantal Soucy. P247-3-3325

1878, longeant le fleuve jusqu'à Saint-Yvon où il fut hébergé par une famille de l'endroit.

Anse à Déry

À une certaine époque, chaque propriétaire d'un lot jouxtant la mer avait tendance à donner son nom à l'anse la plus proche de son bien. C'est entre autres le cas de Pierre Déry, pêcheur et cultivateur arrivé de Montmagny en 1878 en compagnie de son épouse Odile Proulx et de leurs deux fils aînés. Installé sur les hauteurs à l'est du village, il ancrant son bateau dans la petite baie au pied de ses terres. ♦

Sources

- Commission de toponymie du Québec.
- Marc DESJARDINS et al, *Histoire de la Gaspésie*.
- Jean-Marie FALLU, *La Gaspésie, une histoire d'appartenance*.
- Jeunesse Canada au travail, *Grande-Vallée-des-Monts, 1842-1977*.
- Jean-Claude LEBREUX, *Entre l'étrave et l'étambot*.
- Carmen ROY, *Littérature orale en Gaspésie*.